

L'attrapeur de libellules

Boris Akounine

Editions Presses de la Cité

C'est un roman. Pourtant, vous devriez le lire car Boris Akounine a marié prose et haïku de telle manière que le haïku fait partie de l'intrigue.

Voici quatre bonnes raisons de vous intéresser à ce livre :

1.

Entrons dans l'ambiance : le vice-consul russe Eraste Fandorine, le héros (qui vit sa 14ème aventure), est en compagnie de sa bien-aimée japonaise, Midori. Ils parlent poésie.

Elle lui demande de réciter son poème favori.

Il en est incapable, citant Eugène Onéguine, de Pouchkine, composé de plusieurs milliers de vers. Elle lui répond :

« Quand un poète écrit des œuvres très longues, c'est qu'il n'a rien à dire. [...] On y dit [dans le haïku] à la fois très peu et énormément de choses. Chaque mot est à sa place, et aucun n'est superflu. Je suis certaine que les bodhisattvas parlent entre eux au moyen de hokku. »

Et de citer, Chiyo-ni :

Mon attrapeur de
libellules, comme loin de moi
Tu t'en es allé...

Puis : « Le haïku est semblable à l'enveloppe corporelle, dans laquelle est enfermée l'âme invisible et insaisissable. Son secret est dissimulé dans l'étroit espace qui sépare les cinq syllabes de la première ligne appelée kami-no-ku et les sept syllabes de la seconde ligne, appelée naka-no-ku, puis entre les sept syllabes de naka-no-ku et les cinq de la troisième ligne, chimo-no-ku. Comment mieux t'expliquer pour que tu comprennes ? (Le visage de Midori s'illumina d'un sourire malicieux) Je vais essayer. Un bon haïku ressemble à la silhouette d'une belle femme ou bien à une partie savamment dévoilée de son corps. Le contour, le détail troublent infiniment plus que le tout. »

Jusque là, rien d'original par rapport à d'autres romans : juste un petit passage (1,5 page sur plus de 700) consacré au haïku... un joli passage tout de même.

2.

Boris Akounine perpétue la voie du mariage haïku et roman en concluant chaque chapitre de la seconde partie par un haïku*, exercice déjà tenté, avec plus ou moins de bonheur. Boris Akounine, lui, s'en sort plus qu'honorablement car, parfois, ses haïkus, tous en relation avec l'aventure, peuvent être autonomes, compréhensibles sans l'appui du texte.

Des haïkus simples, mais forts, ou des pensées bien méditées :

Elle brille sans savoir
De quelle manière on l'appelle,
L'étoile Sirius.

Les pensées sont tristes,
Le cœur est lourd, et soudain,
Le parfum des iris.

Et voici tournée
Une autre page du récit.
Neige de nouvel-an.

Dans le ciel bleu nuit
Essaie donc de distinguer
Une étoile bleu nuit.

Tout change en ce monde
Mais pas un visage sur une
Vieille photographie.

Ainsi le lecteur peut-il pressentir la force du haïku.

3.

Mais Akounine, de son vrai nom Grigori Chalvovitch Tchkhartichvili**, fin érudit du Japon, va beaucoup plus loin dans l'expérimentation du mélange haïku et roman.

Observons la structure de sa fiction :

- un premier morceau, assez bref, qui s'intitule le haïku. Pourquoi ? Laissons planer le mystère quelque temps...

Pendant la guerre russo-japonaise, un chassé-croisé entre notre héros et un espion japonais qui sabote les voies ferrées russes.

- la seconde pièce, très longue, Entre les lignes, est un flash-back dans le Japon de 1878, au moment où notre héros y est promu vice-consul.

Au fil des pages, sourde une lancinante question : quel lien rattache ces deux éléments ?

- La réponse est dans la troisième partie, la clé de voûte, extrêmement brève.

Deux parties distinctes, sans rapport apparent entre elles, qui se soudent instantanément à la lecture, pleine de surprise, d'une troisième : cela ne vous rappelle rien ?

Ainsi, tout se tient aussi admirablement qu'un haïku !

4.

Poussant encore plus loin son expérience, Boris Akounine a divisé le premier volet, le haïku, en 17 chapitres, commençant toujours par un idéogramme.

Les 17 caractères rassemblés constituent un haïku de Chyio-ni :

とんぼつりけふはどこまでいつたやら

tonbo tsuri kyō wa doko made itta yara

Ce même haïku énoncé dans le deuxième chapitre (dont la passage est reproduit ci-dessus) ; ce qui justifie le titre, et bien plus encore... Je n'en dirai pas plus pour ne pas gâcher votre lecture en dévoilant l'intrigue.

(*) Jim Kacian, dans l'interview reproduite dans la revue 575 (voir ci-dessous) affirme : « Ce qui rend le haïbun spécial, lorsqu'il est de qualité, est la façon dont il diffère de cette autre collaboration entre prose et poésie.

Il y a deux points cruciaux sur lesquels je crois qu'il doit être différent. D'abord, les meilleurs haïbuns créent un équilibre entre la poésie et la prose. L'un ne prend pas le pas sur l'autre, l'autre n'éclipse pas l'un. Ce contrôle de l'équilibre est fondamental à sa réussite littéraire. »

En considérant chaque chapitre de L'attrapeur de libellules comme un haïbun, nous pourrions parfaitement

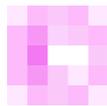
illustrer ce propos de Kacian. En effet, nous ressentons parfois une harmonie entre poésie et prose ou, au contraire, nous rejetons le haïku lorsqu'il ne fait que résumer la prose. Tout naturellement, sans se poser de questions. Tout lecteur peut ainsi approcher, au travers de ce roman, cette notion d'équilibre du haïbun

(**) Pour plus d'informations sur Boris Akounine, vous pouvez consulter, entre autres, les sites :
<http://www.ratsdebiblio.net/akounineboris.html>
http://fr.wikipedia.org/wiki/Boris_Akounine

© 2002 - 2018 dominique Chipot - textes & photos

Le temps d'un instant : haïkus et petits poèmes
<http://perso.wanadoo.fr/dominique.chipot>

Photo-haïku francophone :
<http://perso.wanadoo.fr/dominique.chipot/haikufrancophone/indexphf.html>



Les informations et les images diffusées sur ce site sont protégées par les lois sur la propriété intellectuelle.

Aucune utilisation de ces informations n'est possible sans l'autorisation préalable de l'auteur.

Les haïkus cités sur ce site sont extraits des ouvrages de la rubrique '[des livres](#)' sauf ceux de la rubrique '[mes essais](#)'.



la plupart des scripts utilisés ici proviennent du site :
<http://www.editeurjavascript.com>